

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Lekh Lekha



Paracha Lekh Lekha

La force de la Emouna est supérieure à la promesse d'Hachem pour hâter la délivrance

« **I**l (Avraham) eut foi en Hachem, et Il (Hachem) lui compta comme mérite. » (15, 6)

Dans maints endroits, nos Sages insistent sur la nécessité d'une foi simple, sans calcul et sans concession : avoir tout bonnement foi sans le moindre doute que D. est le Créateur de tout, qu'Il conduit le monde et qu'Il est le Seul à le diriger en tout temps et en toute circonstance pour le bien. Le Bné Issakhar explique que l'expression « Il eut foi » de ce verset est écrite en hébreu **אמן**, sans la lettre Youd (qui pourtant se prononce). Car celle-ci, d'après le Zohar, fait allusion à l'intelligence. Cela vient dès lors suggérer que dans le domaine de la Emouna, l'homme doit faire abstraction de son intelligence et placer sa confiance en Hachem sans chercher à sonder Sa Il doit suivre Ses voies avec une simplicité intègre.

Nombre de nos frères auraient voulu qu'Hachem se dévoile à eux et leur promette que dans un avenir très proche, ils seront délivrés de leurs épreuves, chacun suivant ce que l'existence lui a réservé : l'un attend une subsistance plus abondante, l'autre d'être assuré que ses enfants iront dans le droit chemin, tandis que le troisième déjà à la limite du découragement espère que ses enfants perdus reviendront dans le giron familial.

Certains voudraient être certains qu'ils trouveront bientôt l'âme-sœur, d'autres que leurs enfants trouveront "le bon parti" très prochainement. Il y a ceux également qui souhaitent la guérison prochaine d'un de leurs proches, tandis qu'un autre attend d'avoir un enfant ou de mériter d'acheter un appartement qui lui convient et d'avoir de quoi le payer. En bref, les raisons d'espérer ne manquent pas. Et tant qu'ils demeurent dans l'incertitude, en absence d'une révélation divine, ils sont brisés, abattus et sans cesse tourmentés.

Mais, en réalité, notre Paracha vient nous révéler un merveilleux principe : la confiance en D. possède un plus grand pouvoir de hâter la délivrance qu'une promesse divine explicite. Cessons donc de nous lamenter sur notre sort et de nous décourager, mais renforçons-nous plutôt dans notre Emouna, c'est le moyen le plus sûr d'être exaucé !

Le Divré Chemouel rapporte une preuve de cela à partir du verset de notre Paracha : « Hachem frappa Pharaon à cause de Sara » (12, 17) et le Midrach de commenter : « Durant toute cette nuit (ou Sara fut captive dans le palais de Pharaon, n.d.t), Sara épanchait son cœur en suppliant : "Maître du Monde, Avraham est parti avec une promesse et moi je suis partie avec ma foi. Avraham est à présent dehors (il n'est pas dans l'épreuve) et moi je suis dans la barque



(je suis prisonnière de Pharaon l'impie)." Le Saint-Béni-Soit-Il lui répondit : "Tout ce que J'accomplis, Je ne l'accomplis que pour toi et tout le monde dira 'à cause de ce qui est arrivé à Sara'." (à propos du châtement qu'infligea Hachem aux Egyptiens, n.d.t). » A priori, l'argument de Sara est étonnant : au contraire, Avraham qui a reçu une promesse de la part d'Hachem a plus de chance d'être exaucé que Sara à qui rien n'avait encore été promis (c'est seulement après cet événement que D. annonça à Avraham qu'un fils naîtrait à Sara, n.d.t).

De là, explique le Divré Israël, on a une preuve que la Emouna a plus de force que la promesse de D. Et si Hachem prodigue du bien à celui à qui il l'a promis, à plus forte raison qu'il prodiguera ce bien à celui qui se repose uniquement sur sa Emouna.

Dès lors, tel était l'argument de Sara : « Avraham est parti avec une promesse et moi, je suis partie avec ma foi », et cette foi est plus forte que Ta promesse. Comment se fait-il dès lors qu'Avraham soit préservé de l'épreuve et que moi je la subisse ?

Le Saint-Béni-Soit-Il lui répondit alors : « Tu as raison et sache que tout ce que J'accomplis, Je ne l'accomplis que par le mérite de la Emouna. » En y réfléchissant bien, il y a en cela quelque chose d'extraordinaire : imaginons que quelqu'un vienne nous annoncer une promesse explicite de la bouche même du Prophète Eliahou. Ou, plus encore, imaginons que ce quelqu'un soit un Rav

éminent et à plus forte raison (et sans commune mesure !)

Que cette promesse vienne directement d'Hachem, comme cela se produisit avec Avraham Avinou. Ne serions-nous pas sereins et assurés de cette promesse ? Et pourtant, nous voyons (à propos de Sara) que la force de la Emouna est encore plus grande que cette promesse. Dès lors, combien celui qui a confiance en D. doit-il être serein et confiant !

**C'est Moi le Maître des lieux tout ce qui arrive
ici-bas est dans Mes mains**

« Avram était âgé de soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de 'Haran. »

Le Beth Ayne explique que sans aucun doute, Avraham eut beaucoup de mal à quitter sa terre natale et la maison paternelle à laquelle il était habitué depuis toujours, pour une destination dont il ignorait même le nom. Comment eut-il la force surhumaine de tout, absolument tout abandonner pour l'inconnu ?

C'est qu'Avraham avait une confiance parfaite que le Saint-Béni-Soit-Il ne voulait que son bien. Il était donc certain que cet ordre avait un but bénéfique. C'est ce qui lui donna la force d'accomplir la volonté Divine même si cela lui était difficile. Le verset mentionne qu'il était âgé de soixante-quinze ans parce que la valeur numérique du mot **בטחה** (la confiance) est de soixante-quinze . Et cette précision est donnée au sujet de sa sortie de 'Haran car c'est seulement grâce à cette confiance qu'il en fut capable.



Cela pour nous enseigner que grâce à la foi et à la confiance que le Très-Haut n'agit que pour notre bien, l'homme possède la force d'accomplir l'ordre d'Hachem face aux plus grandes épreuves et dans les pires difficultés.

Le Midrach (Rabba 39, 1) rapporte : « Rabbi Its'hak enseigne : à quoi cela ressemble-t-il ? A un voyageur qui aperçut sur son chemin une maison en flammes. Il pensa que celle-ci était sans propriétaire (puisque personne ne veillait à la sauver de l'incendie), lorsque le propriétaire lui apparut soudain et lui dit : "c'est moi le maître des lieux". De même, Avraham Avinou pensa (après le déluge et la tour de Babel) que personne ne conduisait le monde, quand le Saint-Béni-Soit-Il lui apparut alors et lui dit : "C'est Moi le Maître du Monde." »

A priori, ce Midrach est incompréhensible aussi bien dans sa parabole que dans son message. Si, en effet, il existe un maître des lieux, pourquoi n'éteint-il pas l'incendie qui ravage sa maison ? Et comment comprendre que le propriétaire reste ainsi impassible et continue sereinement à regarder les passants devant une telle catastrophe ?

Mais en réalité, il n'y a rien de difficile à comprendre : l'intention du propriétaire était de dire : « Tu te trompes, cette maison n'est pas abandonnée. Il ne s'agit pas non plus d'un incendie dévastateur. Le maître des lieux, c'est moi, et tout ce qui se passe ici est soigneusement calculé dans les moindres détails, pour le plus grand bien de la maison et de ses

habitants. Le feu lui-même est pour le bien et ne crois pas que j'ai délaissé ma maison. Mais je me tiens à proximité pour m'assurer que tout ce qui s'y déroule atteindra un dénouement bénéfique ! »

Cela pour nous enseigner que même si un homme a l'impression que des épreuves s'annoncent, même s'il a peur des flammes qui le menacent, qu'il sache que le Maître du Monde se tient à ses côtés et dirige tout ce qui se passe dans ce monde. Pourquoi dès lors n'éteint-il pas les flammes ? Parce qu'en réalité, ces "flammes" ne sont que le fruit de notre imagination et seule la Bienveillance Divine est en œuvre pour notre plus grand bien.

Rav Chekhter, directeur de la poste à Elad, m'a raconté qu'au milieu du mois d'Eloul, un juif entra dans son agence et demanda de faire un virement bancaire au bénéfice de son beau-père à Mexico car ce dernier avait un besoin urgent d'une grosse somme en liquide. Précisément à cet instant, le réseau informatique de l'agence se dérégla, ce qui rendit la transaction impossible. L'homme ne cacha pas son mécontentement du fait de l'urgence de la situation ; mais que pouvait-on faire lorsque les appareils ne répondaient pas à l'exigence du moment ? Le directeur de l'agence réussit à l'apaiser en lui promettant que dès le lendemain matin, il pourrait venir à l'agence effectuer le virement en étant dispensé de faire la queue.

Lorsque l'homme fit son apparition le lendemain, il affichait un visage



rayonnant de joie. Le même jour, de violentes tempêtes avaient éclaté aux Etats-Unis en différents endroits. Et elles n'avaient pas épargné la frontière nord du Mexique, provoquant de nombreux dégâts dans cette région, à l'endroit où se trouvait la banque et à l'heure où son beau-père aurait dû venir encaisser le virement qu'il avait tenté d'effectuer. Il s'avéra que son beau-père ne fut épargné que parce qu'il avait entendu que ledit virement n'avait pas abouti. Ceci pour nous rappeler que tout empêchement a une bonne raison et qu'il ne sert à rien de s'en prendre à quelqu'un ou à soi-même lorsqu'un tel retard se produit.

Certes, cette prise de conscience n'est pas accessible à tous car un homme ne peut concevoir les tenants et les aboutissants de ce qui arrive dans le monde. Son esprit est, en effet, trop limité pour saisir la profondeur de la conduite d'Hachem. En outre, sa vision des événements est trop partielle, car il ne réside ici-bas que 120 ans sur les 6000 ans de la création. Comment pourrait-il comprendre ce qu'il voit devant ses yeux alors que l'image est incomplète et qu'il lui manque la perception globale du passé, du présent et du futur (connaît-il le passé de chaque homme ou objet, dans quel but ont-ils été envoyés ici-bas et qui sait, de plus, quel sera leur destin, quelle bénédiction leur est-il réservé à l'avenir et encore bien d'autres calculs célestes dont nous n'avons aucune idée) ? Cet homme si limité ne peut que s'en remettre simplement à la Volonté Divine en étant convaincu de tout son cœur que le

Créateur déversera sur lui bienveillance et bénédiction.

Le 'Hafets 'Haïm illustre ce qui précède à l'aide de la parabole qui suit :

Un homme se trouva invité pour le Chabbat dans un certain village. Lorsqu'il vint prier à la synagogue, il vit que les Gabaïm (personnes chargées du bon déroulement de la prière, n.d.t) se comportaient de manière incongrue : pour ouvrir l'arche sainte, on appela un juif assis du côté Est de la synagogue, puis on fit monter à la Torah en premier un jeune homme du côté ouest et en deuxième une autre jeune assis dans le coin nord-ouest, suivi d'un vieillard très âgé occupant une place au sud que l'on appela en troisième. Puis, un quatrième juif assis au nord fut invité à monter, suivi d'un cinquième assis au septième siège au centre de la synagogue, etc.

Il sembla clairement à l'hôte que les Gabaïm avaient perdu leur bon sens en appelant les fidèles sans aucun ordre apparent : ni suivant l'ordre alphabétique, ni suivant l'ordre des places assises, ni suivant leur âge.

A la fin de la lecture de la Torah, il ne put s'empêcher d'en faire la remarque au Gabaï : « Il serait peut-être souhaitable que vous laissiez votre place à une personne plus compétente en matière de gestion des fidèles ! lui dit-il.

- Tu n'es qu'un invité ici, lui répondit-il en riant, tu viens d'arriver et demain tu continueras ta route. Et tu voudrais comprendre tout ce qui se passe ici ? Si tu es prêt à résider



parmi nous pas moins que six mois, tu seras en mesure de saisir le déroulement des montées. Celui qui est installé à l'est de la synagogue a déjà été appelé la semaine dernière pour l'anniversaire du décès de l'un de ses parents, alors que son voisin de siège a déjà eu l'honneur de monter sixième voici trois semaines. Ils n'ont donc par reçu cette semaine de montée à la Torah. A l'inverse, le jeune homme qui est monté en premier est Cohen. Cette semaine, toute la famille Cohen a voyagé et il ne restait que celui-ci. Un ordre soigneusement établi régit l'ordre des montées qui permet à chacun des fidèles d'être appelé au moins une fois tous les six mois. Tu vois donc bien que tes griefs sont sans fondement et ne sont dus qu'au fait que tu n'habites pas ici ! »

Il en est de même pour nous, poursuit le 'Hafets 'Haïm, nous ne sommes que des hôtes dans ce monde, ignorant entièrement ce qu'il en était avant que nous y arrivions et ce qu'il en sera après nous. Comment pourrions-nous prétendre saisir la teneur des événements que nous traversons ? Savons-nous qui se trouvait à la place de telle personne il y a deux cents ans pour être en mesure de comprendre ce que son âme doit réparer à présent ? Avons-nous la moindre idée de ce qui se passa il y a trois mille ans dans tel endroit... ?

C'est pourquoi chaque homme, où qu'il soit, devra être rassuré, accepter avec amour ce que le Ciel lui réserve et

comprendre qu'il est entre de bonnes mains : le Saint-Béni-Soit-Il se préoccupe de lui et de tous ses besoins davantage que lui-même. Il ne nous incombe que de nous réjouir et de nous reposer sur Lui les yeux fermés.

Dans le Midrach qui raconte la mise à mort des dix grands Tsadikim qui sanctifièrent le Nom d'Hachem à l'époque des décrets cruels de l'empire romain (évoqué dans la prière de Moussaf de Yom Kippour dans le rite Achkénaze et dans celle de Ticha Béav également dans le rite sépharade, n.d.t), on décrit la terrible exécution de Rabbi Ychmaël Cohen Gadol que le vil empereur décida de dépecer vivant. Les anges célestes, poursuit le Midrach, s'insurgèrent en se lamentant amèrement : « Est-ce la récompense de celui qui étudie la Torah ? » C'est alors qu'une voix Céleste retentit et dit : « Si J'entends une autre voix comme celle-ci, Je ramène le monde au chaos. » De nombreux commentateurs s'étonnent de cette réplique qui n'est pas une réponse mais seulement une injonction au silence destinée à faire taire toute objection de la part des anges.

Mais en réalité, explique Rav Chlomo Kluger, cette voix céleste venait apporter une réponse extraordinaire à la question des anges et il l'expliqua par la parabole suivante :

Un notable décida un jour de se faire confectionner un habit somptueux dont il pourrait se vanter devant les autres personnalités lors de la réception qu'il prévoyait d'organiser pour tous les notables de la région. Pour ce faire, il



acheta loin de chez lui une étoffe magnifique qu'il paya en conséquence, et fit appeler un tailleur juif auquel il confia l'ouvrage. Et il lui remit également des fils d'or et d'argent qui devaient servir aux garnitures. Le tailleur investit tout son génie et tous ses efforts en travaillant jours et nuits et finit par présenter un vêtement qui n'avait pas son égal sur toute la Terre. Lorsque le notable le revêtit en public, il provoqua l'émerveillement général. Et tous ne tarirent pas d'éloges envers l'artiste qui avait confectionné un si bel habit.

Il est inutile de préciser que cette profusion de louanges suscita la jalousie des non-juifs proches de ce notable. Ceux-ci se mirent à faire courir le bruit que le juif avait dérobé pour son usage personnel une bonne partie de l'étoffe ainsi que des fils d'or et d'argent. Ces fausses accusations s'inséminèrent dans le cœur du notable qui se hâta de faire appeler le tailleur en le sommant de lui rendre sur le champ ce qu'il avait volé.

Ce dernier clama son innocence : il expliqua bien au notable que l'habit était plus petit que l'étoffe qui lui avait confiée car, comme tout tailleur averti le savait parfaitement, un habit était composé d'une multitude de plis et donnait ainsi l'illusion que tout le tissu n'avait pas été utilisé. Mais le notable s'obstina et exigea fermement la restitution de l'étoffe restante. Le juif tenta encore une fois de lui décrire la manière dont l'habit avait été réalisé pour justifier l'utilisation d'une si grande quantité de tissu, mais sans résultat. La mort dans l'âme, le tailleur demanda

qu'on lui remette l'habit dont il se mit à défaire toutes les coutures et les nœuds si bien qu'en un clin d'œil, il laissa place à une multitude de morceaux de tissu et à de nombreux fils d'or et d'argent. La colère du notable ne fit que grandir et il s'écria amèrement : « Pourquoi as-tu détruit l'habit ? »

- J'ai vu, répondit le tailleur, que vous ne parveniez pas à saisir le fond de ma pensée. J'en ai conclu que vous ignoriez l'art de la couture et que de plus, vous ne faisiez pas confiance à mes compétences en la matière. Il ne me restait donc qu'une seule solution pour me disculper : découdre entièrement cet habit et prouver ainsi à votre honneur que tout le tissu qui m'a été confié se trouve ici intégralement. ».

Le Saint-Béni-Soit-Il répondit aux anges le même argument que ce tailleur : vous ne pouvez pas comprendre réellement Ma conduite ici-bas puisque vous ne percevez qu'une partie des 6000 ans de l'histoire du monde. Si vous désirez une explication qui répondra à votre question, il n'y a qu'une seule solution : ramener le monde au chaos tel qu'il était avant la Création. De cette manière, Je vous montrerai que chaque chose a sa place depuis le commencement, pourquoi tel événement s'est produit et pourquoi telle personne a subi tel préjudice. Lorsque nous aurez ainsi une vue d'ensemble, vous pourrez vous rendre compte que tout est soigneusement calculé et ordonné sans la moindre erreur et sans le moindre défaut.



En fait, c'est précisément depuis l'obscurité que surgira la lumière. C'est ainsi qu'il est écrit dans notre Paracha : « Il (Hachem) le fit sortir dehors et lui dit : de grâce, observe le ciel et compte les étoiles, peux-tu les compter ? Et Il lui dit : ainsi sera ta postérité » (15, 5) et le Midrach (Esther Rabba 7, 11) de commenter : « Israël est comparé aux étoiles », ce que certains expliquent de la manière suivante : Israël est comparé aux étoiles parce que celles-ci ne sont perceptibles que dans l'obscurité. Il en est de même des Bné Israël qui illuminent précisément lorsqu'ils se trouvent dans les ténèbres matériels ou spirituels.

Néanmoins, il arrive que l'homme mérite de voir le dénouement bénéfique de ses épreuves dans un court laps de temps comme on le voit au sujet d'Avraham lui-même. Rachi rapporte en effet que lorsqu'il revint d'Egypte, il remboursa les dettes qu'il avait contractées en s'y rendant. Le 'Hatam Sofer explique que lorsqu'il alla en Egypte, les moqueurs de la génération, gens de petite foi, ne cessaient de le railler avec leurs questions : « Pourquoi ton Créateur t'a-t-Il obligé à venir dans la terre de

Canaan pour t'y faire subir la famine et te forcer ensuite à partir... ? »

Mais en réalité, c'est précisément en Egypte qu'il vit s'accomplir à son sujet la promesse d'Hachem : « Et Avraham était très riche en argent et en or. » (13, 2)

A son retour, il put dès lors payer ses dettes et répondre à tous ceux qui se croyaient sages en leur disant : « A présent, tous, vous voyez pourquoi le Créateur m'avait exilé, afin de m'enrichir considérablement en argent, en or, en vêtement et en une quantité de bétail incalculable ! »

Le Beth Israël ajoute une précision de langage : le terme employé pour dire qu'il remboursa ses dettes est le verbe פָּרַע qui peut également signifier : 'dévoiler' (comme on le trouve au sujet de la femme Sota qui devait dévoiler sa chevelure. Cf. Bamidbar 5, 18). Ceci vient évoquer que se dévoila alors la lumière de la Emouna et tous durent se rendre à l'évidence que les actions d'Hachem étaient toutes pour le bien : rendre Avraham riche en bétail, en argent et en or.

